

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Maltafians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Mites d'Obéron, 12 février.
Comus, 13 février.
Athenæum, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Etrusque Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Etc. 24 février.

TEMPERATURE

Du 16 janvier 1903.

Thermomètre de R. et L. CLAUDEL, Opticiens, No 121 rue Ourcadou.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 A.M., 10 A.M., 3 P.M., 6 P.M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Bon cœur, conte du Jour de l'An.
Une esroquerie de femme. Sous le Roi-Soleil.
Etranges Princesse.
L'Aumône, conte.
La Mode.
La Calvaire d'Agnès, feuilleton du dimanche.
Mondanités, chifon.
L'Actualité, etc., etc.

Nouvelles Difficiles Du Côté de Panama.

Les Etats de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud donnent beaucoup de tablatore aux gouvernements des deux mondes.
Leur population est bien plus nombreuse; mais elle fait plus de bruit à elle seule que tout le reste du globe ensemble.

IL Y A UN SIECLE. 1803-1903.

Que fut elle, cette année 1803, dont tout juste un siècle nous sépare? Quelle place occupet elle dans l'histoire? Est elle effacée déjà comme une étoile si lointaine que nous ne l'apercevons plus guère dans l'espace sans limites? Au contraire, mérita-t-elle de nous guider et devons-nous lui garder la fidélité de notre souvenir? Glorieuse ou non, elle fut: que fut-elle? Demandons-le aux vieux papiers jaunés de nos archives.

Le 1er janvier 1803, on lisait dans le "Journal de Paris": "Que ne peut on offrir pour éterniser l'année qui nous quitte à l'année qui nous vient?" On ne pouvait mettre meilleure grâce à regretter 1802.

En politique, déjà Napoléon perçait sous Bonaparte depuis au moins un an, n'il faut en croire Victor Hugo. L'année allait lui être propice. La France se reposait sur ses lauriers, dont elle lui tresserait bientôt une couronne impériale. On choisit le Premier Consul et le premier sésau qu'il reçoit, au début de 1803, lui vient d'un souverain: le dey de Tunis lui envoie dix chevaux superbes. Le 10 janvier, le "Journal officiel" annonce la mort du général Leclerc, mari de Pauline Bonaparte, et il ajoute que le Premier Consul prendra le deuil.

L'Institut se divise en quatre classes, sur un arrêté des Consuls: la présidence de la seconde classe revient à Lucien Bonaparte. Tout le monde est content, à commencer par le Parisien badant, pour qui l'on rétablit la folie aux jambons. On danse à l'ambassade d'Autriche et Garat prépare son bénéfice à l'Opéra Comique.

Le Premier Consul donne le bon exemple à ses futurs sujets. Il va à la messe. Et, pour que la musique soit excellente en sa chapelle, on fait appel à des artistes du Conservatoire. Mais si Bonaparte montre le chemin de l'église, il n'ose pas de son autorité pour empêcher l'adoption de la loi sur le divorce: cette loi fut le 21 mars 1803. Le 26 de ce même mois de mars, le duo de Luyens dine chez Lucien Bonaparte. Après le dîner il visite la collection de tableaux de Lucien et il en reconnaît deux qu'il avait dû vendre à vil prix sous la Révolution. Entré chez lui, il trouve les deux tableaux dans son cabinet! L'histoire est dans le "Paris" de M. Charles Simond: elle est donc exacte.

le chef d'œuvre qu'on va visiter maintenant à la villa Borghèse, à Rome.

Trembles, barbares qui rêvez de le détruire: le pont des Arts, qui mène à l'Académie... quel-quefois, date de 1803; le 24 septembre, on l'ouvrait à la circulation.

Entre temps, on érige le lycée Bonaparte et on installe la grande chancellerie de la Légion d'honneur à l'hôtel de Salm.

Paris se divertit: il va voir au boulevard du Temple la jeune Norvégienne à barbe, et au Théâtre-Français les extrêmes se touchaient déjà! — il fait un succès à "Herman et Verner" ou les "Militaires", drame en trois actes de Faviers. En revanche, il siffle, ou peu s'en faut, chez Molière, la "Boîte volée" ou le "Pauvre garçon malade" qui ne vaut rien de rien. Oberubini est applaudi à l'Opéra, ce qui n'empêche pas son "Anacréon" de tomber à plat par la faute du livret, qui est franchement stupide.

L'Opéra Comique est plus heureux avec "Ma tante Aurora", qui porte aux nues le nom de Belfidieu, et surtout avec "Alain, reine de Golconde", qui est le gros succès de l'année. Le compositeur est Bertin. Par malheur, la Dugazon dit adieu au public. Elle érige un rôle pour la dernière fois, et c'est dans le "Médecin turc", de Nicolo.

Au théâtre Louvois tourne la rone de la Fortane: Etienne, Fieard et Collin d'Harleville lui-même font fureur. Les "Maries en bonne fortune", M. Musard ou comme le temps passe", le "Vieillard et les jeunes gens", prose ou vers, le public accepte tout. Enfin, au Vaudeville, triomphe "Fanchon la Vieilleuse", de Beaulieu.

Pendant ce temps, Mlle Georges et la Duchonnois se crépent le chignon, si j'ose dire: Malgré Georges, Geoffroy, Bau- [court et sa cohorte.] La voix publique parle et Du- [chénois l'emporte.]

Pour une fois, le talent est raison de la beauté. Mais il ne faut rien moins que l'inter-vention de Mme Bonaparte, femme du Premier Consul.

Le théâtre est en deuil deux fois l'année. Mlle Clairon meurt le 18 janvier. Il est vrai qu'elle avait quitté la scène depuis 1765. Sophie Arnould, qui fut une grande cantatrice, la suit bientôt dans la tombe. Au total, l'année 1803 est une année de repos ou, si l'on préfère, d'attente. Quelqu'un de grand est né. Quelque chose de grand va naître: encore un peu et la Révolution sera morte et l'Empire proclamé. Il ne faudra pas beaucoup plus de quelques mois; la distance est courte qui sépare nivôse de floréal, et du Premier Consul à l'Empereur il n'y a que l'épaisseur d'une volonté: le 18 floréal 1804 la volonté s'affirmera, et, le jour suivant, un décret nommera dix-huit maréchaux de l'Empire!

Les cigares d'Edouard VII.

Le roi d'Angleterre est un fameux curagé. Mais il est évidemment, en son pays, le consommateur de tabac qui satisfait sa passion au meilleur compte.

Jadis, chaque année, entre la Noël et le jour de l'An, l'empereur d'Autriche et le Czar avaient coutume d'adresser au prince de Galles chacun une telle quantité de cigares de la Havane, soigneusement choisis, qu'elle eût suffi à alimenter le magasin du marchand de tabacs le mieux achalandé.

François Joseph et Nicolas II n'ont rien changé à leur manière d'agir depuis que le prince de Galles est devenu Edouard VII. Le roi d'Angleterre a reçu, cette année, son abondante provision de cigares de la Havane.

SOUVENIRS

-DU-

PREMIER DE L'AN.

Voici d'intéressants souvenirs sur les réceptions de premier de l'an sous l'Empire et la royauté: 1er JANVIER 1845

Après avoir reçu, dans la salle du Trône, l'archevêque de Paris et le clergé diocésain, ses aides de camp et ceux des princes de la famille royale, les ministres secrétaires d'Etat et les maréchaux de France, les grandes députations de la Chambre des pairs et de la Chambre des députés, la députation de la Cour de cassation, de la Cour des comptes, du Conseil d'Etat, du conseil royal de l'insurrection publique, la députation de la cour royale de Paris, l'Institut de France, le préfet de la Seine, le conseil de préfecture de la Seine, le corps municipal de la ville de Paris, les sous préfets de Seine et de Saint Denis, les officiers des gardes nationales de Versailles et autres communes de Seine et Oise, le lieutenant général Jacqueminot, commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, le maréchal duc de Raggio, gouverneur des invalides, les généraux et les états-majors de la place de Paris, le ben roi Louis-Philippe, entouré de la famille royale, agrégé, à quatre heures, l'hommage du corps diplomatique.

Au discours du nonce, le Roi répondit par des paroles qui furent accueillies "avec sensibilité". Puis, le duc Pasquier, président de la Chambre des pairs; M. Sausset, président de la Chambre des députés; M. Martin (Nord), archevêque de Paris, adressèrent des souhaits qui touchèrent vivement le Roi et sa famille.

Mon bonheur, comme mon devoir, dit-il, sera toujours de contribuer à ce que la religion soit honorée et respectée parmi nous. C'est le plus sûr moyen d'attirer sur la France les bénédictions du Ciel.

Le soir, au repas de famille, assure mon ami Jean Guéry, le roi, mis en appétit par les travaux d'une si longue journée, goûta à trois potages et fit grandement honneur à une grosse pièce de rôti.

LE 1er JANVIER 1859

A onze heures du matin, dans la salle des Maréchaux, l'empereur Napoléon III, ayant à ses côtés l'impératrice, à sa droite le roi Jérôme, le prince Louis-Lucien Bonaparte et le prince Joachim Murat, reçut les souhaits des grands-officiers de la Couronne, les dames et les officiers de leurs maisons et de celle du prince impérial, les amoniers et les chapelains du Palais et du chapitre impérial de Saint Denis, les cardinaux, les ministres, les maréchaux, les amiraux, le maréchal Fiechter, le duc de Malakoff, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le général comte d'Ornano, gouverneur des Invalides.

qui fut célébrée dans la chapelle du château, l'Empereur reçut, dans la salle du Trône, le corps diplomatique. C'est à cette réception qu'il fit à l'époque un si grand bruit; l'Empereur, pour la première fois, se départit des banalités officielles usitées à pareil jour. Lorsque M. de Hubner, ambassadeur de S. M. Apostolique, vint saluer Napoléon III, celui-ci, élevant la voix, lui répondit: — Je regrette, monsieur l'ambassadeur, que mes relations avec votre gouvernement ne soient pas aussi bonnes que par le passé!

Puis, d'une légère inclination de tête, il salua l'envoyé autrichien. Deux heures plus tard, Paris connaissait la phrase mélangée et la Bourse prenait l'alarme.

Le "Monteur" ne souffra mot, mais le 5 janvier le "Constitutionnel" citait la menace tombée de si haut. Or, le "Constitutionnel" était alors dirigé par Mirès. C'est le même soir du 1er janvier 1859 que le préfet de police apporte à l'Empereur une liste de personnages compromis dans une vilaine affaire de monnaie. Ils appartenaient à l'opposition; on les citait comme d'irréductibles adversaires du régime impérial.

L'Empereur prit la liste, la parcourut du regard, impassible, et la jeta au feu.

Journal de l'An en Chine.

Paris et Pékin se rencontrent dans les célébrations du Jour de l'An. Comme dans d'autres villes, les magasins chinois sont fermés le premier jour de l'an, mais les rues n'en deviennent que plus animées. On dirait qu'une féerie se joue dans ces cités peintes, dont chaque maison est flanquée d'affiches de la dimension d'une coulisse de théâtre.

Les fanfares et les bagarres du carnaval de Nanking n'auraient donné une idée du singulier baragole qu'offe cette population vécue de robes jaunes, safran, bleu de ciel, vert de mer et circulant, le front nu, le visage pâle de blanc, au bruit des gongs, parmi les palmiers, les buffles, les banderoles et toute cette multitude d'écrans appendus aux portes de fenêtres, et sur lesquels sont figurés les deux larves de la Chine.

Ainsi que pour les peuples européens, le jour de l'An est, pour les Chinois, une occasion de largesses; et sur le chapitre des cadeaux, des vœux échangés et des embrassements, Pékin rivalise avec Paris.

THEATRES

THEATRE DE L'OPERA

Par suite d'une indisposition de M. Jérôme, la représentation qui devait être donnée hier soir pour son bénéfice n'a pas eu lieu. Ce soir "Bigolette". Demain soir "Cendrillon". B. R.

THEATRE-TULANE

"Florodora" est incontestablement un des succès les plus durables que nous ayons jamais vus sur notre scène américaine. Dimanche soir, changement de spectacle, première de "Sherlock Holmes" avec Herbert Kelsey et Miss E. Shannon, dans les deux principaux rôles.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y a salle comble presque tous les soirs au Grand Opera House pour applaudir M. B. Curtis et Al. Demer dans "Greenhorn".

Demain dimanche première d'une brillante série de représentations des chefs-d'œuvre de Shakespeare avec M. Croston Clarke, un des meilleurs interprètes du grand dramaturge.

THEATRE ORCHESTRE.

Ce soir, dernière de "Lover's Lane", le grand succès de la semaine au Crockett.

Demain, "Rudolph et Adolph" avec Mason et Mason, les deux artistes favoris de la scène américaine, à l'heure actuelle.

ST. CHARLES OPERA HOUSE.

Ce soir, au grand regret du public, dernière de "A Daughter of Bascha", un succès stupéfiant pour Filice et Miss Errol.

Lundi, première audition de deux brillants artistes français, les Diamond, l'un d'eux, un violoniste éminent.

THEATRE AUD-SON.

Rarement on a vu parmi nous un drame plus mouvementé et plus étonnant que "Nobody's Claim". Hier il y avait foule à la matinée. Ce soir, dernière représentation de cette pièce.

THEATRE AU-D'OR.

Donneront rendez-vous à un attendant la première de "The Last Appeal", qui passe demain.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Front editions ctes
dine. Quotidiens
non Hebdo
Edition
nohe
MENTS P... LES
EVANG
UN QUOT... NB
L'Abelle de la N. O.
No. 55 Commencé le 15 octobre 1902
DEBTE SACREE
GRAND ROMAN INEDIT
Par Paul Rouget.
QUATRIEME PARTIE
Cœurs Fidèles.
VII
PROJETS DE VENGEANCE
Armand Trémazy, à force de dissimulation, était arrivé à donner momentanément le change à la jeune femme et à lui faire croire à son réel repentir.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No. 55 Commencé le 15 octobre 1902

DEBTE SACREE

GRAND ROMAN INEDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIEME PARTIE

Cœurs Fidèles.

VII

PROJETS DE VENGEANCE

Armand Trémazy, à force de dissimulation, était arrivé à donner momentanément le change à la jeune femme et à lui faire croire à son réel repentir.

ébahit sur une chaise longue. Elle se prit la tête dans les mains. Le comte Roger avait eu pour maîtresse la femme d'un palefrenier.

Fallait-il qu'il fût tombé bas! Et cette mort affreuse, ce châti-ment, quelle terrible qu'il fût, ne l'avait-il pas mérité?

Belus mourut vingt-quatre heures plus tard. Seule la comtesse Irène connaissait la nature du mal qui l'avait emporté.

Victoire ne fut point chassée du château comme elle le craignait. Elle y demeura employée à la lingerie.

Cette révélation n'avait fait qu'anéantir davantage Irène dans sa résolution de se rendre à Paris.

Le voyage fut donc absolument décidé. Le départ aurait lieu quelques jours plus tard. Tante Noémie assumerait la garde de Fernand pendant l'absence de Geneviève, absence dont la durée serait d'une semaine environ.

Pendant quelque temps il fut très prudent, ne s'absentant plus ou lorsqu'il s'absentait, évitant de se lancer dans aucune aventure.

Car il craignait d'être surveillé et si sa crainte était fondée, il voulait que les rapports des espions fussent complètement en sa faveur.

Il n'ignorait pas qu'en perdant la confiance de Jane ou du moins son amour, il perdait à coup sûr sa situation dans le monde, et son avenir... et l'immense fortune qu'il avait à sa disposition. Car depuis longtemps il avait dilapidé ses biens personnels et largement entamé la dette presque royale de Jane.

Donc il lui fallait pendant quelque temps rompre avec le passé, faire croire à un amendement définitif.

Y faire croire seulement... Car pour s'amender réellement et se contenter de la tendresse de cette créature cependant si séduisante et qui réunissait en elle toutes les séductions et toutes les qualités de la femme, Armand n'y pensait même pas.

Ah non! Son repentir était tout de façade... En adoptant une nouvelle ligne de conduite il avait fait là encore un calcul, et c'était tout.

Calcul aussi son ardeur en bite au travail... ardeur apparente... bien peu sincère. Après déjeuner il s'enfermait dans son atelier. Et là tout de

suite il s'ennuyait, bâillait désespérément. Il regardait ses outils de sculpteur... les selles... le barin... le coffret à glaïes, d'un œil indifférent.

Puis il allait tranquillement s'étendre sur un divan et passait les heures à fumer des cigares... à suivre du regard les volutes bleues de la fumée qui montait dans l'air.

Il ne se mettait à la besogne que lorsqu'il entendait frapper à la porte... deux petits coups timides... qui lui faisaient reconnaître tout de suite quelle était la personne qui venait le trouver.

Ah... il était certain de ne pas se tromper.

Alors il se levait aussitôt, se campait devant une selle de travail, le sésau ou le burin à la main, et ayant crié: "Entrez!" semblait fort absorbé par sa tâche.

La porte s'ouvrait. Et la tête fine et expressive de Jane paraissait, convertie d'une mantille ou d'une écharpe jetée sur ses beaux cheveux blonds.

La jeune femme souriait, heureusement infiniment de voir au milieu de l'atelier son Armand officier, le front soucieux en apparence. Sans doute était-il à la recherche de l'inspiration précieuse.

—On ne vous dérange pas, cher petit mari? Et lui, qui pendant longtemps s'était montré si froid, si désagréable... s'avancait au devant d'elle avec empressement... le visage souriant.

—Comment donc... ma chérie... me gêner... Voilà une bien vilaine pensée qu'il faut vous faire pardonner tout de suite.

—Pardonnez-moi? En quoi faisent? —Vous ne devinez pas? —Je ne devine pas.

—Oh! comme vos yeux ne savent pas mentir, mon amour! —Armand!

Si tout à l'heure, avant de pénétrer dans l'atelier elle songeait encore au passé, à tout ce passé mandit qu'elle avait tant aimé, son mari... et qui rendait l'avenir redoutable... si l'image de Pierre, de ce malheureux sacrifié flottait aussi devant les yeux de la jeune femme, maintenant qu'elle était en présence d'Armand elle oubliait tout.

Un grand vide se faisait dans son cerveau... un frisson la secouait de la tête aux pieds, délicieusement.

Et poussée par une force qu'il lui était impossible de vaincre, elle s'avancait vers Armand... vers son mari que—pauvre créature de tendresse—elle aimait malgré tout... Et elle lui tendait ses lèvres.

—Par un baiser... le pardon... dis, mon chéri?

Et lui la prenant dans ses bras, câlinement: —Par un baiser, oui, mon amour!

Il était pourtant des minutes où elle se reprenait, où elle se faisait alors horreur.

Oh oui... cet homme auquel elle donnait ainsi ses lèvres... da combien de baisers impurs n'avait-il pas souillé les siennes?

De combien de mauvaises actions n'était-il pas coupable? Durant un instant alors, une grande tristesse envahissait la jeune femme. Le rancœur l'emplissait son âme, mais il suffisait qu'Armand parût pour que le charme mystérieux de sa présence opérât et pour qu'aussitôt, comme par enchantement, toutes ses mauvaises pensées quittassent l'esprit de Jane.

L'amour n'est-il pas un maître puissant... tyrannique... aveugle? Ne pètit-il pas les âmes à son gré?... On ne lutte pas contre lui.

... Il est plus fort que tout. ... Il retire aux uns leur libre arbitre... il conduit les autres au seuil de la folie.

... Il est plus terrible que la mort, dont il semble être le grand pourvoyeur.

Dans l'âme de Jane, la confiance était revenue. Cette confiance, M. Gérard et le marquis d'Anloye étaient loin de la partager.

Et lui la prenant dans ses bras, câlinement: —Par un baiser, oui, mon amour!

Il était pourtant des minutes où elle se reprenait, où elle se faisait alors horreur.

Oh oui... cet homme auquel elle donnait ainsi ses lèvres... da combien de baisers impurs n'avait-il pas souillé les siennes?

De combien de mauvaises actions n'était-il pas coupable? Durant un instant alors, une grande tristesse envahissait la jeune femme. Le rancœur l'emplissait son âme, mais il suffisait qu'Armand parût pour que le charme mystérieux de sa présence opérât et pour qu'aussitôt, comme par enchantement, toutes ses mauvaises pensées quittassent l'esprit de Jane.

L'amour n'est-il pas un maître puissant... tyrannique... aveugle? Ne pètit-il pas les âmes à son gré?... On ne lutte pas contre lui.

... Il est plus fort que tout. ... Il retire aux uns leur libre arbitre... il conduit les autres au seuil de la folie.

... Il est plus terrible que la mort, dont il semble être le grand pourvoyeur.

Dans l'âme de Jane, la confiance était revenue. Cette confiance, M. Gérard et le marquis d'Anloye étaient loin de la partager.